

# LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel  
pour  
**19** € / mois  
pendant 12 mois



NUMÉRO 597 / LUNDI 5 MAI 2014 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

## PARMENTIER, CHEN ZHEN, NIKI DE SAINT PHALLE : RÉHABILITER DES ARTISTES DÉCÉDÉS

— PAR ROXANA AZIMI —

— S'il est difficile de faire émerger des artistes vivants, il est souvent plus compliqué encore de faire renaître des créateurs décédés. L'artiste n'est plus là pour distiller son aura, jouer de son charme ou de son mystère, répondre aux entretiens. Comment désormais incarner l'œuvre ? La Galerie Continua (San Gimignano, Pékin, Le Moulin) en sait quelque chose. Cela fait quatorze ans qu'elle soutient le travail de l'artiste chinois Chen Zhen, décédé en 2000 à l'âge de 45 ans. « On se pose toujours la question : va-t-on dans le sens qu'il aurait souhaité ? Il y a toujours quelque chose qui vous manque, une émotion qui vous capture », reconnaît Lorenzo Fiaschi, codirecteur de Continua. Et d'ajouter : « La question, c'est comment remplir un vide. Aujourd'hui, la communication et la présence des artistes sont importantes. Il y a plus de fascination qu'avec un artiste absent. Il faut faire comprendre son importance pas seulement à travers notre voix de galeriste, mais à travers des témoignages ». Si ce dernier a organisé une conférence en prologue de la rétrospective Chen Zhen chez Emmanuel Perrotin à Paris (lire page 4), où ses proches y sont allés de leurs anecdotes, c'est bien pour donner une chair, mieux une voix, au créateur. Dans le cas de Chen Zhen, il fallait aussi lui tailler une place dans l'histoire. Et là, la Galerie Continua s'est retrouvée bien seule, faute d'autres soutiens que celui inconditionnel de sa veuve Xu Min. « Ce n'est pas facile non plus de faire respirer ses installations, c'est compliqué de les remonter car elles ont souvent été faites in situ », poursuit Lorenzo Fiaschi. Malgré tout, l'effort a porté graduellement ses fruits et le monde de l'art reconnaît désormais en Chen Zhen un artiste capital, et non plus simplement un créateur chinois parmi d'autres.

Il est encore plus difficile de revaloriser les créateurs singuliers, ceux qui se dérobaient aux classifications et aux réseaux. Le Parisien Hervé Loevenbruck *SUITE PAGE 2*

### LA VENTE DU JOUR

D'ILLUSTRES COLLECTIONS  
DANS LA VENTE D'ART MODERNE  
DE CHRISTIE'S À NEW YORK



LIRE PAGE 9

### SOMMAIRE

**POLÉMIQUE** page 6

MALGRÉ LA COLÈRE DE  
CLAUDE PICASSO, LE MUSÉE PICASSO  
ROUVRIRA BIEN MI-SEPTEMBRE

\*

**VENTES PUBLIQUES** page 10

RICHE VENTE D'ART MODERNE  
EN PERSPECTIVE  
CHEZ SOTHEBY'S MERCREDI

\*

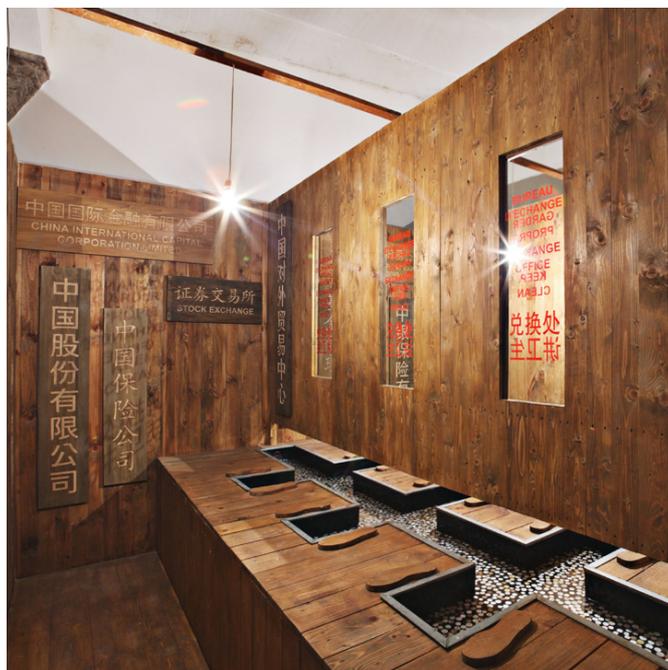
**EN DIRECT DES GALERIES** page 11

CLAUDE VIALLAT,  
10 JOURS, 1 000 M<sup>2</sup>

# CHEN ZHEN POUR L'ÉTERNITÉ À LA GALERIE PERROTIN

PAR ROXANA AZIMI

Voici une exposition de type muséal, comme on aimerait en voir plus souvent dans les galeries parisiennes. La rétrospective de feu l'artiste chinois Chen Zhen, organisée par sa veuve Xu Min et la Galerie Continua (San Gimignano, Pékin, Le Moulin) chez son confrère Emmanuel Perrotin à Paris est tout bonnement époustouflante. Elle est exhaustive aussi sans être pléthorique, en ce sens qu'elle se limite à une trentaine de pièces significatives. L'accrochage ne déploie pas que les installations qui ont fait sa réputation, mais aussi un pan méconnu de son œuvre, les peintures antérieures à 1989. Élevé à Shanghai dans une famille de médecins francophone et anglophone, Chen Zhen a ingéré très tôt différentes cultures qu'il mettra en résonance sans jamais faire le deuil de ses racines. Il estime qu'il faut « être en synchronie avec la culture avec laquelle vous vivez », ce qui le conduit, à partir de son installation parisienne en 1986, à étudier la société et l'histoire de l'art occidentales tout en apprenant la langue française. Il n'en appelle pas moins à une résistance, au « combat contre la mono-influence de la culture occidentale ». Il poursuit également le combat contre les délires urbains et consuméristes de la Chine, notamment l'explosion du nombre d'automobiles que l'on devine dans *Exciting Delivery*, une pelote de chambres à air de vélo gangrenée par une nuée de petites voitures noires. « Ces vélos qui accouchent de voitures ne sont-ils pas une métaphore de cette ambition, de cette catastrophe à venir ? », déclare-t-il dans un entretien. Catastrophe qu'il analyse dans *Social investigation, Shanghai* (1997), décortiquant la folie constructive de sa ville, « comme s'il n'y avait pas "d'histoires" ni de "narrations" en Asie ? ». C'est un syncrétisme sans concessions ni faiblesse qui traverse son œuvre à partir de 1986, dès lors qu'il pose ses bagages à Paris. Les dessins préparatoires à son jardin Zen jonglent entre le chinois, le français et l'anglais. Réalisée avant sa mort en 2000, cette œuvre est symptomatique de la maladie qui à force de ronger sa vie s'impose aussi dans son travail : au centre du jardin luisent des organes, vessie, rein ou foie en albâtre. Atteint dès l'âge de 25 ans d'anémie hémolytique, miraculé pendant vingt ans, Chen Zhen croit en un voyage spirituel et énergétique qui débute pour lui au Tibet. Naître et mourir pour renaître, tel pourrait être le message distillé par sa bibliothèque de journaux calcinés. La créolisation patente dans *Le chemin-Le radeau de l'écriture* (1991), symbolisant un voyage entre les cultures, se prolonge dans les tables quasi de Babel, *Round table side by side* (1997), bordées de chaises occidentales et chinoises, suggérant les frictions



Chen Zhen, *Le Bureau de change*, 1996-2004, bois, métal, eau, pièces de monnaie, verre, lumière, 290 x 367 x 423 cm. Photo : Michele Alberto Sereni. Courtesy ADAC - Association des Amis de Chen Zhen.

d'un dialogue interculturel, le sain malentendu. « Le malentendu suppose une rencontre, confie-t-il dans le livre *Chen Zhen: Invocation of Washing Fire* de David Rosenberg et Xu Min (2003). Il survient uniquement quand on essaye de connaître et de comprendre l'autre... Aujourd'hui, l'un des grands mérites de l'art est de stimuler le vrai désir d'étudier les autres et les autres cultures en créant des malentendus ». Mais Chen Zhen n'est pas dupe : « En réalité, on ne peut accueillir ni acheter les autres cultures. Ce qu'on achète, c'est du poisson fumé. Pour savoir à quoi ressemble un poisson, il faut le voir évoluer dans l'eau ». Pour mieux cerner la lucidité du personnage, un conseil : se plonger dans ses entretiens. On y découvre sa subtilité, les ressorts aussi de sa survie en terre inconnue. « J'ai survécu dix ans avec ce mode de pensée [le basculement d'une langue à une autre]. Plus qu'un mode de pensée, c'est aussi pour un étranger comme moi, une stratégie culturelle et une manière de converser afin de survivre au mieux. C'est-à-dire que l'utilisation d'un langage ambigu et indirect permet une critique plus efficace et plus profonde qu'une argumentation frontale ». ■🐦

CHEN ZHEN, *FRAGMENTS D'ÉTERNITÉ*, jusqu'au 7 juin, Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, 75003 Paris, tél. 01 42 16 79 79, [www.galerieperrotin.com](http://www.galerieperrotin.com)